



Oissila Saaidia, Directrice de l'IRMC
Professeur des Universités en histoire contemporaine

La Libye a été l'un des axes prioritaires de mon directorat. Il est vrai que la mise en œuvre de nos programmes était et reste tributaire du contexte politique mais aussi, et surtout depuis plus d'un an, de la situation sanitaire liée à la pandémie. Toutefois,

l'IRMC a su tirer profit d'une position unique liée à son implantation en Tunisie. En effet, les relations historiques et la proximité entre les deux pays permettent des mobilités qui sont plus aisées qu'entre la Libye et l'Europe. De plus, grâce à l'investissement

de nos chercheurs associés tunisiens, il a été possible de mettre en place des activités en langue arabe. En d'autres termes, l'institut joue un rôle prépondérant, celui d'un pont entre l'Université tunisienne et l'Université libyenne, ainsi qu'entre les institutions françaises et européennes et cette dernière.

Mon ambition pour l'IRMC reposait sur un pari : celui de développer nos relations avec la Libye depuis la Tunisie. Ce programme n'a pu être conduit que grâce à un travail collectif mené par les chercheurs et soutenu par toute une équipe administrative.

C'est suite à une mission effectuée à Tripoli, en avril 2018, qu'un contact direct a été établi avec l'Université de Tripoli et l'Académie libyenne des Hautes études de Tripoli. S'il n'est pas possible de remercier l'ensemble des collègues libyens impliqués, je tiens à saluer les Présidents de l'Université de Tripoli et de l'Académie libyenne des Hautes études de Tripoli. Ma reconnaissance va aussi à l'Ambassade de France qui a organisé mon déplacement.

Dans la foulée, le colloque de 2018, le premier organisé depuis plus de vingt ans sur la Libye, s'est tenu à Tunis, à la Bibliothèque nationale et a bénéficié du soutien de nombreux bailleurs



ÉDITORIAL

internationaux. Il a réuni des universitaires en provenance de plusieurs pays, de différentes disciplines et nationalités. Il a surtout permis de contribuer, même modestement, à porter un autre regard sur la Libye.

Ce colloque a aussi posé les bases d'une collaboration qui devait s'avérer fructueuse : un premier atelier méthodologique était programmé (2019) et des bourses attribuées à des étudiants libyens. Puis, nous avons déposé un dossier auprès du Fonds de solidarité pour les projets innovants (FSPI) intitulé « La jeune recherche en sciences humaines et sociales, un outil de développement au service de la Libye », via le SCAC de Tripoli, auprès du ministère des Affaires étrangères français. En mars 2020, nous obtenions un financement substantiel, pour deux ans.

Le projet, coordonné par le Dr. Neila Saadi, maître-assistante en détachement de l'Université tunisienne, se décline en deux grands axes. Le premier est celui de la formation méthodologique qui se structure autour d'ateliers en présentiel ou à distance

(MOOC), de bourses de mobilité et de la constitution d'un fonds documentaire – papier et électronique – sur la Libye et à destination des universités partenaires. Le second regroupe des événements scientifiques : séminaires de recherche, conférences, colloque et publications.

Deux préoccupations majeures encadrent le FSPI : la jeunesse et le genre. Il est vrai que la parité a constitué un de nos objectifs tout comme les jeunes étudiants en sciences humaines et sociales (SHS) car ils sont l'élite de demain dont la Libye a besoin. Force est de constater que les universités sont, avec les municipalités, des agents de stabilité dans le pays, qu'elles ont continué à fonctionner et à rassembler des personnes en provenance de toute la Libye. La culture du débat est au cœur de la recherche scientifique et reste un outil à privilégier dans toute société démocratique qui ne peut se concevoir sans la présence des femmes.

Ces objectifs ont été atteints avec la collaboration étroite de nos partenaires sur le terrain. Un réseau d'*alumni* et de chercheurs

est en cours de structuration sous la supervision des membres du conseil scientifique du FSPI.

Les défis ont été nombreux, celui du Covid-19 n'étant pas l'un des moindres, et ils ont été relevés collectivement.

Ce premier hors-série de *La Lettre de l'IRMC*, dédié à la Libye, propose, outre un aperçu de la recherche contemporaine sur et depuis la Libye, un kaléidoscope de toutes nos activités depuis 2018. Ce *Focus sur la Libye contemporaine* témoigne autant de la vitalité, de la diversité de notre action, de la richesse et du dynamisme de l'IRMC, que de l'engagement de tous pour faire vivre ce beau projet.

C'est un sentiment de satisfaction et de reconnaissance que j'éprouve à la lecture de ce numéro : je suis certaine que cette première étape augure de développements ultérieurs encore plus prometteurs. La Libye reste ce grand pays méditerranéen, africain et maghrébin qui mérite toute l'attention des chercheurs en SHS, au premier rang desquels l'IRMC est amené à être l'une des têtes de pont.

Oissila SAAIDIA